

**Réponse de Fabrice Raina**  
**Au questionnaire sur l'Europe du futur**  
22 novembre 2020

**1- La pandémie de la COVID 19 n'est-elle pas une réelle opportunité pour constituer une Europe de la santé ?**

Oui, incontestablement.

Les échanges de malades entre la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Autriche ou même la Suisse, ont démontré, dès le premier épisode de la pandémie, que l'Union Européenne existait bel et bien... que sur le plan de la santé, la solidarité entre pays membres était bien réelle, même si au départ, côté italien, cette solidarité mit plus de temps à se manifester.

Le deuxième volet de la maladie a confirmé la notion de se serrer les coudes et, dans l'intervalle, le vote du Plan de Relance économique à 27 est venu démontrer à quel point chacun avait à cœur de jouer collectif pour se préserver nationalement.

Commercialement parlant, il est indéniable que négocier un tarif d'achat sur des vaccins par une commande d'ensemble, à l'échelle de l'Union Européenne, est en tout point avantageux. Le volume de la commande à 27 ne peut tirer qu'à la baisse le tarif consenti par le ou les fournisseurs. Ce qui est vrai pour un ou plusieurs vaccins dans le domaine de la Santé, peut l'être pour d'autres produits dans d'autres secteurs. Il y a là de quoi s'arrêter et réfléchir pour voir où il serait judicieux d'opérer par commandes d'ensemble selon le quasi-modèle de « groupon.com », en prenant le soin de ne pas porter ombrage à certains équilibres économiques internes propres à nos produits européens.

Négocier des produits étrangers d'une seule voix pour les 27 pays membres est un levier inespéré et un incontestable atout commercial dont il faudra se servir pour renforcer notre crédibilité.

Pour finir, l'Union Européenne a d'autant plus à gagner en constituant dès à présent un Pôle de Santé que sa population vieillit. À l'échelle 2050, soit d'ici un peu plus d'une génération :

- L'Allemagne verra disparaître 11 millions de travailleurs et autant de cotisants,
- L'Italie, dans le même temps, perdra 8 millions de cotisants et autant de travailleurs,
- L'Espagne sera en perdition de 7 millions de ses ressources humaines productives, économiques et sociales,
- La Pologne, la Hongrie et le groupe de Visegrád arrivent en proportion en première position des pertes avec une moyenne record de 15% de chute de leur population ! Une réalité qui existe déjà et voit disparaître des légions et des légions de « nationaux », aussi nationaliste soit le régime aux commandes.
- Sans le remplacement de leurs actifs, nos voisins Russes perdront, quant à eux, 20 millions de travailleurs, soit 14% de leur population actuelle de 147 millions d'habitants ; laquelle dispose de l'une des plus faibles moyennes d'espérance de vie au monde (en grande partie causée par les ravages de l'alcool).

49 millions de travailleurs et cotisants vont peu à peu partir en retraite au niveau des 27 pays membres de l'Union Européenne... autant de retraités et de personnes à soigner dans un futur proche. De fait, des quantités de métiers seront à créer dans le secteur de la Santé et, dans le même-temps, il nous faudra combler l'énorme manque de cotisations lié au départ de tous ces actifs devenus inactifs, qui plomberont assurément notre économie en cas de non-remplacement.

Seule une réponse globale de Santé au niveau européen sera en mesure de relever ce défi d'accompagnement du vieillissement qui nous attend. Ne pas se préparer à la déferlante de ceux qui progressivement partiront en retraite sur notre Bon Vieux Continent entrainerait un scénario catastrophe de type « Soleil Vert » (roman de Harry Harrison, long-métrage de Richard Fleischer).

A savoir pour être complet que la population mondiale va décliner dès la deuxième moitié du siècle pour atteindre 8.8 milliards en 2100, soit 2 milliards de moins que les projections de l'ONU, selon une étude qui prédit des bouleversements dans l'équilibre mondial et au sein des sociétés.

C'est « une bonne nouvelle pour l'environnement », indique Christopher Murray, directeur du respecté Institute for Health Metrics and Evaluation (IHME) à Seattle, qui a mené cette étude publiée en juillet 2020 dans The Lancet. Mais « l'inversion de la pyramide des âges aura des conséquences profondes et négatives sur l'économie et l'organisation des familles, des communautés et des sociétés », tempère-t-il. Même si ces projections ne sont pas « gravées dans le marbre » et que des changements de politiques pourraient modifier les trajectoires des différents pays. Selon le dernier rapport de l'ONU sur la population mondiale, la Terre devrait porter 9.7 milliards d'habitants en 2050 et 10.9 milliards en 2100, contre 7.7 milliards actuellement. Or la nouvelle étude remet en cause cette croissance continue au long du XXIe siècle. Les chercheurs de l'IHME, organisme financé par la fondation Bill et Melinda Gates qui fait référence pour ses études mondiales en santé publique, prédisent un pic dès 2064, à 9.7 milliards de personnes, avant un déclin jusqu'à 8.8 milliards en 2100.

Dans ce monde où la population en âge de travailler aurait diminué mais où les plus de 80 ans seraient six fois plus nombreux (141 à 866 millions), il faudrait « réévaluer la structure actuelle des systèmes d'aides sociales et des services de santé », insiste Christopher Murray.

Si les USA, l'Inde, la Chine et le Continent Africain (l'Afrique subsaharienne, en particulier) n'ont aucun souci à se faire en termes de démographie sur les 25 prochaines années à venir, l'Europe et la Russie vont en revanche se retrouver confronter à des pertes considérables de travailleurs-cotisants, mettant grandement à mal le système des aides sociales et l'équilibre sociétal en cas de non-remplacement progressif de ces derniers. Un phénomène massif à prendre à bras le corps dès à présent pour qui tient à éviter une catastrophe économique, dans laquelle l'épisode Covid-19 vient hélas de nous précipiter.

20 ans, c'est le temps minimum pour qu'un bébé né aujourd'hui soit employable demain et commence à cotiser pour aider son pays.

2050 : c'est demain. Il y a donc urgence au milieu des urgences à trouver ceux que nous n'avons toujours pas « sous le coude » pour assurer notre vieillissement européen, tout en faisant face à une proportionnelle et colossale demande de travail ! Une demande de travaux sans précédent pour notre Continent.

## **2- Que vous inspire l'idée d'une souveraineté européenne ? Dans quels domaines ? Et comment?**

Avant même de parler d'armée ou d'économie, la souveraineté européenne passe par la reconnaissance des différentes cultures européennes et par la capacité que nous aurons à créer des liens concrets, avérés, pratiques, entre ces cultures. Les langues européennes et leur

apprentissage dès l'enfance auront un rôle central à jouer, et c'est pourquoi il nous faudra encourager partout le plurilinguisme. Car il sera une clé incontournable dans bien des domaines, dont celui du travail.

D'ici 2050, l'Union Européenne, nous l'avons vu, manquera de travailleurs : 49 millions. C'est abyssal. Et c'est justement la très bonne nouvelle pour tous les pays de l'Union. Pourquoi ?

Pour qui saura parler et écrire allemand, espagnol, italien, (...), du boulot sera tout naturellement disponible en Allemagne, Espagne, Italie, sans oublier les besoins productifs de nombreux autres pays européens dont il faudra évidemment apprendre la langue ! Effectivement, que vous soyez ouvrier, ouvrier qualifié, technicien, technicien supérieur, cadre, ingénieur ou autre... issu d'une zone défavorisée, citadine ou rurale, ou favorisée et bourgeoise... ces pays, en grave pénurie de travailleurs et donc de cotisations sociales, vous ouvriront grands leurs bras si vous parlez comme eux et qu'une part de votre travail finance leurs retraités et nouveaux nés ! Vous deviendrez, soyez en certain, un être précieux ; un bien d'autant plus convoité en étant membre de l'Union européenne. Même les gouvernements plus extrêmes préféreront privilégier des bras et des cerveaux, venus des pays membres de l'UE, plutôt que de devoir se résoudre à composer avec d'autres êtres humains tout aussi respectables; auxquels ils reprochent à tort d'avoir une couleur de peau et une religion différentes... plus que de fuir le contexte de zones géographiques invivables.

Entre 2015 et 2016, du fait du conflit avec la Russie, 1.3 million d'ukrainiens sont partis s'installer en Pologne, où ils ont occupé, et occupent toujours pour l'essentiel, des emplois peu qualifiés. Un afflux de travailleurs qui a été une véritable aubaine pour Varsovie, la capitale, et qui a profité à tout le pays. Avec un taux de chômage au plus bas depuis 25 ans, la Pologne est miraculeusement passée au plein-emploi pendant cette période. Ce qui sur la longueur n'est hélas pas suffisant car la source chrétienne ukrainienne entre temps s'est tarie... alors que des réfugiés affluaient en masse du Moyen-Orient en étant systématiquement rejetés. « Trouverons-nous encore assez de bras immigrés pour compenser notre manque de bras ? » s'était inquiété en ce temps le gouverneur de la banque centrale de Pologne, face au refus gouvernemental de composer avec les populations musulmanes disponibles. Depuis que la plupart de ces étrangers en transit ont été sortis du pays, le problème de la pénurie de main d'œuvre polonaise non seulement demeure mais grossit. La Pologne traîne l'un des taux de fécondité les plus bas d'Europe, et redoute qu'un jour ou l'autre la main d'œuvre ukrainienne retournera travailler chez elle, juste à côté... ou soit captée par un pays européen voisin financièrement plus « généreux ».

Certes, diront les détracteurs mais la différence de religion, hein ! C'est pas rien ça... Tous ces immigrés, avec l'Islam pour religion, dans notre chrétienne Europe, pourront-ils s'intégrer, même en parlant notre langue ! Pas possible. L'Islam, c'est le problème.

Que nenni... Que nenni. Pour preuve : ce se sont hélas les très chrétiens immigrés polonais qui en 2016 ont été conspués au Royaume-Uni pour en partie justifier le Brexit, ces mêmes catholiques pratiquants polonais depuis invités à rentrer chez eux sans ménagement. Yalta, resucée... À chacun son bouc émissaire. Autre exemple ? Aux States, ce sont les catholiques mexicains et honduriens qui sont pointés du doigt par l'évangélique Donald et ses adeptes... Relatif que l'argument prétexte de différence religieuse, n'est-ce pas ? À chacun son bouc-émissaire. Un dernier comble ? À Mayotte, département français où 95% de la population est musulmane, ce sont les immigrés comoriens, musulmans eux aussi, qui sont rendus coupables de tous les maux.

Bouc-émissaire ou pas l'Union Européenne vieillit, et pour l'heure n'a toujours pas trouvé les moyens, au sens cotisations, d'assumer ce vieillissement. Déséquilibre manifeste qui se creuse entre inactifs et actifs.

Nos concurrents ont beau jeu de pousser à notre division en voulant faire gober, sans passer par la case cerveau, qu'en Europe le salut passe par la nécrose, eux, qui dans leur pays continent - Russie exceptée -, peuvent compter sur de toniques démographies, assurant la pérennité de leur système sociétal et une croissance insolente pour des années encore ! Conditionnez les individus à la réaction épidermique et vous les priveriez de tout raisonnement, aussi évident soit-il... Être persuadé que nous sommes trop nombreux au plan européen à cause des étrangers et alors que notre Continent manque de force vive, c'est aussi paradoxal que ce populiste discours appelant les pays membres à se détacher de la coupe de l'Union Européenne pour livrer tout aussi vite le puzzle à telle ou telle hyperpuissance étrangère !

Les fake news et leurs commanditaires ont causé des maux cérébraux sans précédent dans nos démocraties. Pour autant, les chiffres sont têtus et même les plus influençables savent compter. Les réactions épidermiques, peuvent brouiller le cerveau un temps, elles n'empêchent pas pour autant l'instinct de survie... Des millions d'emplois seront à pourvoir en zone européenne, dans les années à venir, pour qui parlera allemand, italien, espagnol, polonais, hongrois, ukrainien...

Des emplois qui seront d'autant mieux pourvus que la langue du pays employeur sera parlée. Apprendre en priorité la langue d'un pays membre de l'UE, en parallèle de sa propre langue, apparaîtra d'autant plus logique et concret, en termes d'éducation pour les familles européennes, que du travail sera à pourvoir partout sur le Vieux Continent !

Tant d'emplois que les européens ne suffiront pas à eux seuls à répondre à la demande, d'où l'importance de prévoir d'autres forces vives et de veiller à la balance entre actifs et inactifs.

Simple logique économique, sociale et culturelle.

Parler la langue d'un pays membre en perte démographique facilitera en tout point l'obtention d'un emploi dans le pays en question. Tout comme la Pologne avec les ukrainiens, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et beaucoup d'autres, revitaliseront assurément leur économie grâce à des travailleurs, de toutes qualifications, venus de différents pays de l'UE... Et, tout comme la Pologne, ces mêmes pays auront inévitablement besoin de ressources extérieures étrangères, non seulement pour combler mais pérenniser un manque de 49 millions de travailleurs fluctuants, à même de générer de milliards et des milliards d'euros de cotisation en tout genre. Là est à la fois l'élargissement de «l'assiette» et l'assurance croissance que chaque pays européen, dans son tout petit pré carré, cherche en vain ! Ce sont bien les langues européennes qui à court, moyen et long terme, contribueront à asseoir notre économie et nous renforcer culturellement, du moment où nous nous entendons... que nous avons cette sagesse d'intelligence de l'Union.

Même le très conservateur Japon a fait le choix d'ouvrir son marché à de très nombreux travailleurs étrangers faute de natalités arrivées en âge de labour... Une première historique ! Passage obligé pour obtenir le sésame sur le marché de l'emploi nippon : Parler japonais !

Voilà maintenant 5 ans que j'ai fait le choix d'expliquer patiemment, de façon graduelle et pédagogique, l'importance d'œuvrer au rapprochement des pays membres de l'UE par le vecteur linguistique, démontrant que l'anglo-américain, depuis longtemps déjà, n'était plus la langue à privilégier systématiquement en Europe... que d'autres voies, avant et dès l'enfance, étaient non seulement possibles mais beaucoup plus porteuses en termes d'avenir pour nos intérêts européens communs. Parler la langue du voisin, c'est culturellement se rapprocher de

lui. Travailler avec lui, c'est toujours plus renforcer ce lien en partageant des critères économiques et sociaux. Et c'est bien de toutes ces dimensions transversales dont a aujourd'hui besoin l'Union Européenne. Tabler aveuglément sur la seule économie, oublier l'importance de l'éducation linguistique et du vecteur culturel, la dimension sociale... revient à regarder l'avenir en étant borgne.

La Triple démonstration est faite qu'apprendre des langues européennes partenaires, avant l'angloaméricain, est non seulement urgent mais vital, que l'avenir de l'UE passe par la faculté qu'auront les pays membres à organiser leurs besoins tant entre eux, en interne, qu'en ayant recours à des «ressources» étrangères, n'en déplaisent aux gouvernements les plus xénophobes. Car ces hommes et ces femmes, venus d'autres horizons, sont et seront tout aussi précieux que les autres. Outre le fruit de leur travail direct et indirect, ils nous enrichiront aussi de leurs différences. Nous aurons besoin d'eux autant qu'ils auront besoin de nous pour parachever la merveilleuse construction universelle de l'Union entre des hommes libres, issus de différents pays d'Europe et d'ailleurs. Rien qui n'empêche en amont de leur venue une préparation qui passe par un principe d'adhésion aux valeurs qui ont fondé l'Union Européenne, un engagement à respecter.

En termes de souveraineté, la Culture et les Arts ne doivent plus être pris à la légère, ni être considérés en dernière roue du carrosse, car ce sont eux qui depuis la nuit des temps font catharsis sociétale autant que lien social. Et il est maintenant temps, après cette entrée en matière par les langues, de comprendre plus profondément pourquoi...

La misère cérébrale est tout aussi dangereuse que la misère de la faim qui, par le passé, nous a conduit à deux guerres. Le principe de montée des extrêmes fait son lit de toute misère bonne à prendre, un principe qui aujourd'hui peut compter sur une force de frappe numérique et une désinformation médiatique sans précédent.

Le principe d'abêtir les populations est vieux comme le monde. « Du pain et des jeux ! » ironisaient déjà les empereurs dans la Rome antique. Plus proche de nous, Ionesco dans sa pièce de théâtre «Rhinocéros» image à merveille la montée du fascisme avant-guerre, lui qui, jeune étudiant à l'Université de Bucarest, assista médusé à la métamorphose de pensée du courant intellectuel et du peuple roumain... Du reste, il est facile de comprendre à l'époque l'importance que jouèrent le manque de subsistance et la faim pour opérer un lavage de cerveau général, et voir des peuples épouser les thèses hitlériennes.

Pas de meilleur terreau que la misère pour soulever les masses populaires. Et si la misère de la faim ne peut plus servir de levier pour faire basculer des plèbes, qui font leurs courses en grandes surfaces, alors autant tabler sur la misère des esprits !

Comment abêtir les populations depuis l'avènement d'Internet et le fait que tout le monde peut avoir accès à une source infinie de connaissances par simples clics ?

En noyant ses populations dans la désinformation au point de leur faire perdre les sens, puis en les repliant sur leurs propres égos pour les amener progressivement à rejoindre le troupeau... Le foin numérique a supplanté le pain de la Rome antique. Le consommateur est d'autant plus intéressant avec une corne de Rhinocéros qui l'empêche de voir, tout en lui bouffant le cerveau. Plus la misère cérébrale s'entretient en abaissant le niveau général des populations par les réseaux sociaux, les chaînes d'infos en continu, l'alcool, les paradis artificiels, les antidépresseurs... plus ces populations se fracturent à l'image de ce qui arrive à l'Amérique depuis quelques années.

En France et dans l'UE, nous commettons actuellement une très grave et grande erreur en boycottant la Culture et les Arts depuis 9 mois, et même davantage. Car ce sont les réseaux

sociaux et les chaînes anxiogènes à sensation qui les remplacent, en se posant comme un substitut de contenu et de divertissement, plutôt qu'un vecteur qui élève l'esprit tout en l'émotionnant de la plus saine façon... Nos populations actuelles prennent hélas le même chemin que l'Amérique, avant l'arrivée de Trump. Ce déboussolé chemin, Obama le décrit très bien dans l'une de ces dernières interview... jamais il n'aurait pensé, alors qu'il s'affairait quotidiennement à sa tâche, qu'en parallèle « le cirque » médiatico-numérique du platine Donald et de sa disparate clique allait non seulement le mettre à terre, mais fracturer le Peuple américain comme jamais.

Si nous voulons une Union Européenne forte et des pays membres unis, nous devons culturellement travailler aussi fort qu'économiquement, sans quoi, les liens sociaux et sociétaux se délitéront. La Culture, les langues, les Arts, depuis la nuit des temps unissent. L'économie seule a très vite ses limites.

Lorsque nous aurons culturellement fait l'Union Européenne, en veillant à préserver notre marché économique européen, alors nous pourrons plus concrètement avancer dans l'idée d'une souveraineté militaire.

Rien qui n'empêche dans l'intervalle de s'attacher à défendre collectivement nos valeurs sitôt qu'elles sont menacées.

### **3- Comment concevez-vous l'avenir de l'Union européenne ?**

Par le fait de continuer à œuvrer pour défendre ses valeurs universelles et cette union singulière de pays différents. Cette union est en soi extraordinaire, c'est ce possible devenu réalité malgré les différences qu'il nous faut inexorablement bonifier et solidifier.

L'Union Européenne appartient aux européens, il est temps que les européens partout le comprennent ou désignent clairement quel modèle sociétal est à suivre si le nôtre est finalement à remettre en question :

- L'actuel modèle sociétal Russe ?
- L'actuel modèle sociétal Américain ?
- L'actuel modèle sociétal Chinois ?
- L'actuel modèle sociétal Indien ?
- L'actuel modèle sociétal des Émirats ?
- L'actuel modèle sociétal Iranien ?
- Autre ?

Est-il bon de préciser, que contrairement à l'UE, la plupart des blocs concurrents susdits n'auront pas à souffrir d'un problème de natalité, d'idéologie partagée ou de souveraine puissance... à l'échelle de la génération à venir. Pour cerner l'enjeu auquel les pays membres de l'UE vont devoir faire face avec habileté et surtout solidarité, il faut à nouveau se projeter à l'échelle 2050.

Sur les 9.8 milliards d'individus que comptera la petite Planète bleue, l'Inde sera le pays le plus peuplé avec 1.51 milliard d'habitants, dépassant la Chine et ses 1.44 milliard, le Nigeria aura évincé les États-Unis de la troisième marche du podium avec 410 millions d'habitants ; États-Unis qui seront toujours en course puisque leur population devrait augmenter de 75 millions d'individus... Autant dire que les forces vives et les actifs seront assurément présents au service de ces différents «régimes» poids lourds.

À tous les belliqueux, plus ou moins instrumentalisés, et aux nostalgiques sans vécu qui voudraient faire croire que rien de tel qu'une bonne guerre en Europe pour repartir, je réponds que le « virus vieillesse » va tranquillement faire sortir du jeu 49 millions d'individus en âge de partir en retraite...

Remballez donc votre guerre, 49 millions de personnes qui disparaissent des écrans radar économiques sans tirer un seul coup de fusil, c'est bien plus qu'il n'en faut pour relancer le travail sur le bon Vieux Continent !

Du travail, croyez bien qu'il va y en avoir et beaucoup trop... au point de ne pouvoir répondre à la demande. Et là sera en partie notre plus grand problème. Un problème de riche, au fond. Du reste, c'est parce que l'Union européenne est riche au niveau global qu'elle dispose de possibilités et de marges de manœuvre, là où beaucoup d'autres régions du monde hélas n'en n'ont pas... Et cette colossale richesse ne doit pas être jetée trop vite aux orties sous prétexte que l'UE, selon certains désinformateurs, ne vaut absolument rien ! Car le magot européen est là et bien là, à faire de l'ombre et des envieux.

Demain, partout des postes seront à pourvoir par des forces vives : Comment ne pas se réjouir de ces deux nouvelles ?

Demeure cependant l'idée que se font « les uns et les autres » du principe de redistribution à l'égard de certains de leurs semblables en difficulté ; lesquels ne demandent pas l'aumône mais entendent, d'une façon ou d'une autre, que le travail paye davantage que les seules factures... Qui fera semblant de ne pas comprendre cet impératif existentiel devra assumer de voir s'abattre le couperet aveugle de laborieuses et légitimes colères.

Et c'est pourquoi il ne faudra pas négliger en chemin notre capacité à vivre ensemble, quitte à revoir notre façon de concevoir la Cité. Car aussi fondés soient les besoins actuels en termes de maintien de l'ordre, de Justice et de sécurité : tout ne se solutionne pas en multipliant les caméras de surveillance.

René Girard, anthropologue, historien et philosophe, l'expliquait plus que brillamment dans « Les Origines de la Culture ». Sédentarisées, les premières civilisations ont très rapidement été soumises à des tensions dues à la promiscuité, d'un côté, et aux « caprices » des éléments naturels, de l'autre.

Pour aller mieux en société et vivre mieux leurs conditions, les premiers hommes ont toujours eu recours au sacrifice de boucs-émissaires : êtres humains, puis animaux... Tragédie en grec signifie littéralement chant du bouc, et le théâtre n'aurait jamais été inventé si ce culte du sacrifice tourné vers le dieu Dionysos (divinité du Printemps, de la vigne et du vin) n'avait pas existé, et avec lui le phénomène de catharsis qu'exerça plus tard la représentation théâtrale, dans le but d'apaiser mais aussi éduquer la grecque civilisation... de canaliser ses violentes pulsions internes, familiales et guerrières.

De tout temps, la promiscuité a généré des maux dans la société des hommes et paradoxalement l'homme moderne se borne aujourd'hui à toujours plus de promiscuité. Les mégapoles sont devenues des modèles d'existence... Etendre dans l'horizontalité la densification maintenant que les hauteurs ne peuvent plus entasser, placer les individus les uns à côté des autres, comme les serviettes et les parasols sont à touche-touche sur les plus petites plages de Méditerranée : là est donc notre modèle de développement et de progrès. Violences dites-vous ? Et pourquoi

pas densifier plus encore pour faciliter la cohabitation des hommes dans nos espaces citadins confinés ? Pourquoi ne pas doubler Paris, Rome, Madrid, Athènes, Berlin ou Amsterdam, pour nous sentir toujours mieux ensemble et respirer à plein poumon, sanitaire protégés par nos masques ? Encore mieux : pourquoi ne pas quadrupler ces populations pour donner naissance aux plus géantes mégapoles que l'humanité n'ait jamais connues ?

« Pas assez de place pour tout le monde ! » se sont toujours attachés à crier les attiseurs de haine dans l'histoire, en pointant du doigt leurs boucs-émissaires aux yeux de tous, sitôt que les sociétés se tendaient. Pourtant, de la place il n'en manque pas, depuis que tout se concentre dans nos plus grandes cités et agglomérations en couronne. Qui traverse nos pays européens en train a tout le loisir de le constater. L'Europe est avant tout rurale, campagnarde, montagnarde... Des forêts, des vergers, des champs, des vignes, des vallons, et de temps à autre un village, de petites villes essemées çà et là... La vie devrait se faire désirer là aussi, le travail et les plus hautes technologies y ont des potentiels insoupçonnés, le télétravail pourrait facilement s'y développer à court terme dans différents secteurs ; de quoi générer dynamique et engouement pour qui oserait investir. Mais au lieu de ça, c'est la désertification du monde rural qui continue. Ringarde, sans le sou, fastidieuse même à marier, la ruralité, aussi immense soit elle, fuit et se fuit. La vraie vie se trouve dans l'entassement des plus grandes villes lumières!

C'est à croire que nous reproduisons l'aveuglement suicidaire d'Icare par d'infinis copier-coller. Internet et réseaux sociaux nous ont fait oublier à quel point la planète Terre était vaste et ronde, étendue, capable à tout niveau de nous accueillir en son sein et de tous nous allaiter, moyennant collective intelligence.

Parce qu'elle a su préserver la paix, parce qu'elle réunit divers pays démocratiques, parce qu'elle demeure le premier marché commercial au monde et surtout parce qu'elle est loin, très loin, d'être le pire des systèmes de vie en société sur la planète... l'Union Européenne dispose de marges de progression colossales dans tous les secteurs.

Y compris dans celui de la justice sociale et de l'environnement.

#### **4- Faut-il oser les Etats-Unis d'Europe ? Au contraire, faut-il renoncer à terme au projet d'intégration européenne ? Etes-vous partisan d'une troisième voie, médiane ? Dans les trois cas, comment ?**

Lorsque dans un pays continent comme les Etats-Unis, l'éducation, la santé, la vieillesse, sont payantes et que vous avez à voter pour un candidat présidentiel ou un autre, vous réfléchissez d'abord en rapport du Président qui dira assurer votre paye au mieux... Trump a ramené du boulot à des Américains qui n'en avaient plus, des Américains qui devaient se résigner à voir partir leurs usines au prétexte de louanges concernant la mondialisation. Que peut bien importer à une personne en difficulté financière, qu'un gars soit un obscur et sulfureux personnage si le gars en question permet de ramener du boulot à la maison pour toute la famille ? Que peut-il importer que des riches soient encore plus riches du moment que des pauvres peuvent de nouveau bosser ? Aux Etats-Unis, celui qu'on porte au pouvoir c'est celui qui vous assure de travailler et de ramener du fric, parce que c'est ce fric qui socialement vous protégera avec les vôtres, pas le système. Chez l'oncle Sam tout se paie... L'argent y est roi au point que le financement des campagnes électorales n'a aucune limite. Tout est argent, même et surtout l'élection du Président. La couleur est clairement annoncée. Au final, comment ne pas éviter



certaines dérives dès lors que tout est fait pour, d'une manière ou d'une autre, être achetable ou acheté... et que la religion permet à côté d'absoudre les plus gros péchés ?

Je ne souhaite pas aux populations européennes les Etats-Unis d'Europe. Non que le modèle américain soit le pire des modèles mais parce qu'il repose sur un principe de constantes surenchère financières dont on constate aujourd'hui les résultats peu enviables, un système de Sur consommation No Limit qui ne fait plus rêver. Rien qui n'empêche cependant de reconnaître ce qui fonctionne malgré tout au mieux, et de s'en inspirer. Car il est évident que beaucoup de choses fonctionnent aux Etats-Unis, et tant mieux.

L'intégration européenne est une notion beaucoup trop prématurée pour l'heure. C'est donc une voie médiane que je vois toute désignée. Cette voie médiane passe par la relocalisation de certains outils de production autant que par l'impératif culturel et l'apprentissage des langues développé dans le paragraphe souveraineté.

Comme nous l'avons démontré, le fait de parler différentes langues permettra à nos jeunes de trouver du travail bien au-delà de leur seul pays... sur leur propre continent qui, contrairement à l'Amérique, souffrira d'ici 2050 d'un manque patent de 49 millions d'actifs. Autant de cotisants qu'il faudra trouver si nous voulons accompagner dignement nos anciens, tout en assumant l'éducation de nos jeunes et une cohabitation heureuse avec de nouveaux arrivants. Parce que nos problèmes sont liés et reliés les uns aux autres, nos solutions passent par autant d'interconnexions...

Encore faut-il intégrer que les enjeux sont désormais continentaux, qu'ils sont sans trêve, et, qu'au bout, c'est toujours la Nature qui arbitre, elle qui n'a pas forcément besoin de l'espèce humaine pour poursuivre son cycle d'existence.

A cause de la fonte des glaces polaires et de la dilatation des océans, le niveau de la mer devrait monter de 1,3 m sur le littoral néerlandais d'ici 2050, c'est ce que prévoit l'Université d'Utrecht au Pays-Bas. Or, plus de la moitié de la population du pays est concentrée dans les zones les plus inondables. Autrement dit, les Néerlandais pourraient devenir à moyen terme les premiers migrants européens à cause du réchauffement climatique ! Bien sûr, leur savoir-faire indéniable en matière de digues ralentira le processus mais il n'empêchera pas un coût financier à venir sans commune mesure avec celui de Venise, dont le salut tient grâce à la générosité des fonds européens.

La roue tourne, ceux qui aujourd'hui se pensent à l'abri de certains problèmes, censés concerner les autres, pourraient demain s'y retrouver le nez dedans. L'Union Européenne sert aussi à ça : s'extirper des situations les plus délicates en restant ancrée sur ses plus essentielles valeurs. Même en Hongrie et en Pologne, pays qui ont connu le joug de certains régimes, les populations seront en mesure de savoir vers qui se tourner dès lors que les vrais problèmes commenceront à se poser, notamment en termes démographiques et économiques... mais aussi en cas de trop lourdes atteintes aux libertés.

La solidarité Européenne apportera partout nombre de solutions possibles si chacun apprend à penser dans le respect de toutes les ressources, et à agir collectivement avec une vision globale humaniste de plus long terme. Brexit, Plan de Relance, Biélorussie, Covid 19, Groenland, Turquie, Méditerranée, élections américaines, Chine, Russie, moyen Orient et monde Arabe, Inde, Afrique Subsaharienne... Quelles que soient les tensions et les visions idéologiques des

uns et des autres, planétairement une chose est sûre : Nous n'avons pas d'autre choix que de coexister !

Certains ont beau être captivés et regarder vers Mars, c'est ici-bas que l'avenir de l'humanité se projette. L'eau et l'air, c'est ici-bas pour de très nombreuses années encore. De fait, coexister c'est nécessairement s'intéresser à l'autre, avec ses différences et ses aspirations. C'est tout mettre en œuvre pour établir des règles communes de bon voisinage et c'est aussi veiller à ce que certaines limites, particulièrement celles de l'inhumanité, ne soient pas franchies.

La liberté des uns commence là où s'arrête celle des autres et la Terre est assez vaste, pour que loin de tout angélisme béat, des populations d'individus différents vivent ici et là sans pour autant s'entretuer ni se faire la guerre.

L'épisode Coronavirus est venu nous rappeler à quel point nous étions faillibles mais aussi tous rattachés les uns aux autres... Caissières de Supermarché, soignants, gouvernants, délinquants, associatifs, artistes, sportifs, policiers, magistrats, commerçants, artisans, industriels, banquiers, gilets jaunes, jeunes, vieux, Européens, Asiatiques, Américains, Africains, Océaniens, blancs, noirs, rouges, jaunes, mulâtres, métis, juifs, chrétiens, musulmans, bouddhistes, chamanistes, athées, agnostiques, libéraux, centristes, socialistes, écologistes, communistes, populistes... Depuis l'avènement de la mondialisation, jamais nous n'avons autant dépendu les uns des autres, en bien comme en mal.

A l'image des sages - femmes et hommes - des premières civilisations, tâchons d'évoluer au mieux pour apprivoiser ce « drôle » de monde, en ayant conscience de nos paradoxes et imperfections. Parfait, chez les êtres humains, n'existe pas. Parfait, dans nos systèmes de société, n'existe pas non plus. Malgré tout, à force d'erreurs corrigées, nous nous améliorons... Pas vite, certes, mais nous nous améliorons !

Bien européennement, culturellement et économiquement,

Fabrice Raina, le 22/11/2020.

Citoyen lambda

(intermittent du spectacle apolitique et aconfessionnel).